

Astrologie et Voyance

Par Robert Jourda

Essayons d'y voir plus clair

Pour bien situer le sujet - puisque le titre ci-dessus suggère qu'il peut y avoir des rapports entre astrologie et voyance - je dirai d'abord que je suis de ceux qui, chaque fois que l'astrologie est menacée d'un amalgame avec la voyance, s'insurgent énergiquement et affirment péremptoirement que ces deux techniques n'ont rien en commun. Je confesse qu'il y a dans cette attitude défensive une réaction affective en faveur de l'astrologie : il y a trop de voyants irresponsables ou incompetents d'une part, et l'astrologie a trop de mal à rendre évident qu'elle est une science expérimentale d'autre part, pour que j'accepte facilement que les astrologues voisinent cordialement avec les voyants alors qu'ils ont, il faut bien le reconnaître, le même type de clientèle que les astrologues.

Mais en acceptant ce voisinage, l'astrologie est mise dans la même sac que la voyance et s'expose ainsi à des coups de bâton qu'elle ne mérite pas, alors que la distinction entre ces deux pratiques ne manque pas de justification. Un argument majeur est à lui seul suffisant pour mettre l'astrologie à part : l'astrologie est un système de déduction logique à partir, pour l'essentiel, de l'observation d'objets réels que sont les planètes et leur géométrie céleste, tandis que la voyance est une perception intuitive de situations événementielles passées, présentes ou à venir, sans support et sans intervention d'un quelconque raisonnement, du moins lorsqu'il s'agit de voyance pure. Le voyant est une personne qui constate que, dans certaines conditions physiques et/ou situationnelles, s'inscrivent dans sa conscience des images sélectives de ce que la personne qui le consulte a vécu, vit ou vivra. Ce fait est toujours considéré comme un pouvoir - ou une capacité, ou un don - qui est indépendant de la volonté de celui qui l'exerce. La voyance ne s'apprend pas. On est voyant, ou plus exactement on naît voyant, tandis que l'astrologie s'apprend, comme la chimie ou le portugais, ne demandant rien d'autre que de l'application, un brin de motivation naturelle pour le sujet et un certain niveau de culture. En tout cas, il est de fait qu'il n'existe aucune école de voyance et beaucoup d'écoles d'astrologie, C.Q.F.D.

L'astrologie et la voyance sont deux démarches qui certes visent toutes deux à découvrir des situations évé-mentielles passées, présentes ou à venir dont la connaissance intéresse un consultant mais l'astrologue peut à tout moment expliquer d'où il tire ses affirmations tandis que le voyant ne peut que dire qu'il a vu (ou ressenti, ou perçu ...) quelque chose et a vu alors qu'il n'a fait aucune démarche intellectuelle pour cela, si ce n'est se mettre en état d'avoir cette perception. L'astrologue peut toujours se retrancher derrière son travail déductif : il n'affirme pas, comme le voyant, un fait vu et constaté, il énonce des conclusions d'une analyse de configurations astrales. Il lui est loisible - bien que peu d'astrologues le fassent, je crois - de dire à son consultant qu'un autre astrologue tirerait probablement des conclusions analogues, dans la mesure où celui-ci aurait la même formation et la même conscience professionnelle. Par contre, au sujet de ce que voit un voyant, rien ne permet de dire qu'un autre voyant verrait la même chose, car la sensibilité perceptive de chaque voyant est vraisemblablement unique. Le voyant ne peut donc fournir aucune garantie sur le bien-fondé de ses affirmations puisque ce qu'il a vu est indépendant de sa volonté, et étant très dépendant de ses facultés spécifiques, ne peut guère être recoupé.

Si l'on est comme moi persuadé de l'existence de cette faculté de voyance, cette position à la Saint-Pierre vis-à-vis du voyant - "je ne connais pas cet homme, je le jure" - ne va pas sans un sentiment de malaise. Car astrologues et voyants, nous faisons objectivement le même métier : révéler aux gens que cela intéresse le destin de ce qu'ils ont entrepris dans les différents domaines de la vie. Le

fait que n'importe qui puisse se prétendre voyant ou capable de voir à tout moment et sur n'importe quel sujet, le fait que les voyants aient la réputation d'être surtout friands des situations mortifères, le fait qu'ils se comportent souvent, dans leurs prédictions, comme l'éléphant dans le magasin de porcelaine, ne sauraient faire oublier que nous avons, eux et nous, cette troublante capacité d'éclairer l'avenir, si imprécis et partiel que ce soit et si dépendant que ce soit de notre valeur professionnelle personnelle. Nos moyens d'accès à cet avenir sont certes très différents - pour faire court on peut dire que l'accès astrologique est fondé sur l'utilisation du cerveau rationnel avec un peu d'imagination créatrice, et que l'accès voyance est fondé sur une capacité du cerveau que personne n'a encore élucidée - mais nous en venons tous à dire, au bout de nos entretiens que quelque chose va arriver. Tous, sauf certains confrères qui mettent un point d'honneur à professer que l'astrologie ne devrait jamais faire de prédictions, (mais ils sont peu nombreux - ce qui n'est toutefois pas une preuve qu'ils ont tort - et surtout ils s'excluent eux-mêmes du marché de la consultation, car je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de clients payants pour un simple portrait psychologique). De toute façon, pratiquer une astrologie non-prédictive pose quand même la question de savoir ce qui explique et justifie que voyants et astrologues voient des choses de la vie d'une personne sans observer la personne elle-même.

Car tel est bien le mystère, et aux yeux des scientifiques, le scandale : la connaissance d'un être, et plus incroyable encore, la connaissance de son devenir peut provenir d'une observation extérieure à la personne. L'astrologie et la voyance sont ensemble l'objet de cet étonnement - fascinant ou révoltant selon le cas - et le partagent avec la tarologie, le yi-king et toutes les pratiques divinatoires. Sachant que des pratiques comme la graphologie et la morphopsychologie - qui sont pourtant fondées sur l'observation l'une de gestes matérialisés et l'autre de formes anatomiques appartenant à la personne analysée - ont beaucoup de mal à faire reconnaître leur bien-fondé, il ne faut pas s'étonner que voyance et astrologie aient toutes deux la même odeur de soufre pour tous ceux qui, par reconnaissance envers ses bienfaits, ont fait soumission intellectuelle devant la science classique. Le R.A.O. s'est donné comme mission de faire respecter l'astrologie, le voilà maintenant, à cause de ce voisinage de fait, obligé de réfléchir sur le bien-fondé de la voyance afin de déterminer s'il doit élever un mur de séparation ou demander simplement mais poliment à son voisin de bien vouloir balayer devant sa porte. Il y a longtemps que je pense à cette mise au clair de nos similitudes et de nos différences et l'occasion de progresser sur ce sujet m'a été fournie par une soirée-débat organisée par notre ami Gilles Verneret en novembre 98 autour d'un exposé de deux voyants lyonnais. J'ai pu compléter mon information en discutant deux heures en tête à tête avec ces deux voyants, puis quelques jours après en interviewant longuement un troisième voyant qui offrait lui l'avantage de ne pas être astrologue en sus de sa voyance. Je ne pense pas avoir fait le tour de la question mais une avancée que je trouve pour mon compte décisive, et ceci grâce au fait que pour la première fois j'ai pu dialoguer avec des praticiens d'une totale transparence et manifestement compétents c'est-à-dire donnant des preuves de leur capacité d'effectuer un acte de voyance.

Ma première question était effectivement qu'est-ce qu'un acte de voyance et dans quelles conditions se produit-il ?

Nature de l'acte de voyance

L'acte de voyance est l'apparition dans la conscience du dit voyant de ce que j'appellerai des images parlantes, car ces images peuvent être des scènes ou des cognitions pures ou un mélange des deux mais il y a toujours du sens dans ce qui est vu et le voyant sait instantanément ce que signifie ce qu'il perçoit. Je donne un exemple : *"Je vois un travail d'écriture, l'écriture d'un ouvrage sérieux, une forme d'enseignement, et du temps, beaucoup de temps consacré à cela, prélevé sur l'ensemble de votre temps de vie, et cette écriture est très importante pour vous, c'est un aboutissement et vous vous y donnez quoiqu'il en coûte, car je sens aussi que vous êtes quelqu'un qui sacrifie tout à ce qu'il juge important pour lui"*. Il semble bien, dans cet exemple, que la première perception, celle qui est venue immédiatement est celle d'un acte d'écrire, qu'ensuite le voyant a connu le contenu de l'écrit sur le plan de sa valeur - le sérieux du sujet, le fait qu'il soit l'œuvre d'une vie - mais sans

pouvoir en dire le sujet, sauf la précision "écrit d'enseignement", et enfin que le voyant a perçu le sens que l'écrit a pour son consultant et même l'esprit dans lequel le consultant travaille en général et écrit en particulier. Il y a donc bien un mélange de vision de scène concrète et de perception de significations additionnelles c'est-à-dire non déductibles de la scène apparue (la photo d'une personne en train d'écrire ne permet pas de discerner si c'est un acte occasionnel et encore moins comment le scripteur se comporte d'une façon générale dans ce qu'il entreprend).

La question qui vient à l'esprit de tout un chacun dans un cas comme celui-là est : est-ce que la vision a été avérée ? D'après ce qui m'a été dit, la réponse est oui, mais la question n'est pas une bonne question. En fait un voyant authentique, par définition, ne peut pas avoir une vision erronée. Il ne peut pas percevoir quelque chose qui ne concernerait pas son consultant, on verra pourquoi dans la suite de ce texte. Ce qui peut se produire en revanche, c'est que le sens de la scène ne soit pas exactement celui que le voyant lui attribue. Je donne là aussi un exemple : *"Je reçois une femme, apparemment d'un niveau social supérieur, mais manifestement en très mauvais état psychique, et aussitôt j'ai une perception d'hôpital psychiatrique, donc je me dis : cette femme vient de vivre une période d'internement psychiatrique, puis je sens une dépendance qui accable cette femme, et je pense que cette dépendance a pu la rendre folle..."*. Tel a été l'acte de voyance, la "vision". La réalité était que la consultante était chef de service dans un hôpital psychiatrique et que si elle en sortait effectivement, c'était comme tous les soirs ! Quant à la dépendance, c'était bien une compulsions dont elle ne pouvait pas se défaire - peu importe laquelle en l'occurrence - mais pas au point d'en devenir folle. On voit donc la méprise et l'origine de la méprise : c'est l'intervention de la pensée consciente, donc de la logique, dans ce que j'appellerai la perception de la perception, qui avait produit une interprétation erronée. Le voyant a été le premier à s'en rendre compte et à en tirer les leçons. La confirmation de la "vérité" de la vision tient donc beaucoup plus à la vérification de son sens qu'à la constatation de l'arrivée de l'événement en tant qu'événement. Je crois d'ailleurs pouvoir dire que s'il y a vision d'un événement précis, c'est que cet événement est lourdement chargé de sens pour le consultant. Ce n'est pas cette seule qualité qui détermine le surgissement d'une scène précise mais nous le verrons plus loin.

Conditions nécessaires à l'acte de voyance

Reste la question des conditions pour que se produise un acte de voyance. Ce qui est évident mais tellement évident qu'on oublie d'en tirer les conséquences, c'est qu'une perception comme celles qui viennent d'être citées ne se produit qu'en présence du consultant. S'il faut une présence physique (certaines voyances se font au téléphone, cela revient probablement au même), c'est que quelque chose de physique se produit entre le voyant et son consultant. L'un de mes interlocuteurs a déclaré : *"Ce sont les engrammes de l'autre qui se déversent dans la conscience du voyant"*. Un autre a dit *"C'est une relation de coup de foudre entre deux personnes"*. Il semble donc en première analyse que la proximité physique de la personne qui vient consulter produise une communication - au sens que ce mot a dans le phénomène des vases communicants - de cerveau à cerveau, de psychisme à psychisme. Ce terme est employé spontanément par l'un des voyants : *"La voyance est une communication. C'est une information directe reçue..."*. Et il précise *"... reçue par les cinq sens"*. Il estime en outre que cette communication *"se situe au niveau de l'inconscient"* et que pour que cela se produise, il faut et il suffit s. Un autre voyant propose d'expliquer comme suit ce qui se passe lorsqu'on est dans les bonnes conditions : *"Le consultant laisse libre accès à son présent, à son passé et à son avenir"*.

Le voyant a donc la faculté que son psychisme se relie à celui de son consultant selon un mécanisme de la nature des vases communicants. On pourrait dire tout aussi bien qu'il pénètre sans effraction dans la conscience du consultant et qu'il peut y lire, non pas tout ce qui y est inscrit, mais ce qui a une importance, c'est-à-dire ce qui justifie la présence hic et nunc du consultant. Car il est bien clair que le tête à tête du voyant et de son client n'est pas une rencontre neutre comme pourrait l'être celle d'un patient et d'un radiologue, le consultant n'est pas venu demander un acte technique - un cliché - dont il discutera ensuite avec un autre professionnel, le consultant est venu avec l'espoir

que le consulté a la solution d'un problème ou la réponse à une question importante, le plus souvent d'ailleurs connotée d'angoisse. Même dans le cas où le consultant est venu par pure curiosité pour ce phénomène extraordinaire, il attend implicitement que quelqu'un puisse lui dire quelque chose de ce qu'il est ou de ce qu'il fait, et personne ne se satisferait qu'on lui dise : vous êtes marié, vous avez deux enfants, vous êtes du genre méticuleux et vous adorez le chocolat. L'attente est toujours que de l'important soit dit et l'important est toujours un ou des faits qui tiennent à cœur, qui sont l'objet de préoccupation, avec ou sans connotation d'inquiétude. Le voyant, avons-nous établi, lit en direct dans le conscient ou dans l'inconscient mais il ne perçoit que ce qui est important subjectivement pour la personne. Les conditions du recours au voyant sont donc toujours les mêmes : une personne se pose des questions sur elle-même ou, plus exactement, une personne est prise dans un complexe situationnel personnel qu'elle ne maîtrise pas entièrement, se sentant ainsi largement dépendantes de facteurs extérieurs, on pourrait dire : ne comprenant plus ce qui se passe. Alors, par le simple fait que le voyant va voir sous une certaine facette cette situation générale interrogeante est un éclairage pour le consultant : le voyant ne peut voir que ce qui est important donc ce qu'il voit est révélé comme la vision la plus significative de la situation. J'irai jusqu'à dire - ce ne sont pas les voyants interrogés qui l'ont dit - que l'acte de voyance est ipso facto une mise en évidence du sens de ce que vit le consultant. Peu ou prou, consciemment ou non, une consultation est toujours une interrogation sur le sens de ce qu'on vit, donc la condition pour qu'un acte de voyance se produise et soit de bonne qualité est que, devant le voyant, le consultant soit en quête de sens sur son vécu.

L'insoutenable prétention de voir l'avenir

Ce que je viens de dire se rapporte à ce que le voyant dit du passé et du présent de la personne mais quid de l'avenir ? Que l'on mette en évidence le vécu qui est le plus chargé de signification pour le consultant est une chose, mais qu'on lui révèle son avenir, en tout cas une tranche d'avenir, présumée importante, voire qui contient le maximum de sens pour la vie du consultant, voilà qui pose plus d'un problème. Posons-en deux pour commencer : 1° qu'est-ce qui prouve que cette tranche d'avenir est importante ? 2° en admettant que la connexion de deux psychismes puisse permettre de lire et de décoder sur le plan des significations un passé ou un présent, comment est-il possible que l'avenir y soit inscrit ? C'est évidemment la deuxième question qui excite le plus la curiosité. J'aurais pu la poser avant dans cet exposé, car j'aurais pu réagir à l'assertion citée d'un des voyants selon laquelle *"Le consultant laisse libre accès à son présent, à son passé et à son avenir"*. Mais il était important de sérier les énigmes : nous venons de comprendre que la voyance est une communication d'un psychisme capable de lecture avec un psychisme en état de questionnement et nous avons aperçu l'importance de la dimension émo-tionnelle du questionnement dans la production de l'acte de voyance. Cette dimension, un de mes interlocuteurs l'a beaucoup emphasized dans ses explications sur son fonctionnement : *"Le voyant, dit-il, est une personne qui a eu beaucoup de traumatismes dans sa vie. Il ne peut plus vivre sa vie normalement. Il se trouve donc doté d'une hypersensibilité et c'est ce qui lui permet de se connecter sur l'angoisse qui enveloppe le questionnement du consultant"*. Bien que cette affirmation ne soit pas unanime chez mes interviewés, elle ne fait qu'accentuer le caractère déclencheur ou moteur de la charge émotionnelle plus ou moins connotée d'angoisse qui est présente dans la consultation. Consciemment ou non c'est bien le consultant qui induit le regard du voyant et le dirige vers ce qui est important c'est-à-dire les faits ou événements qui sont les plus chargés de sens pour le consultant, ce sens étant lui-même défini par cette forte charge émotionnelle dans le vécu. Nous avons donc là la réponse à la question *"qu'est-ce qui prouve que la tranche d'avenir perçue par le voyant est importante ?"*, réponse qui était bien la première à demander et que voici : la tranche d'avenir perçue par le voyant est nécessairement importante, sans doute la plus importante.

Au cours du débat avec les deux premiers voyants cités ici, Gilles Verneret n'avait pu résister au besoin de poser ses propres marques sur la question de la voyance d'avenir : *"Je ne crois pas que ce soit possible"* avait-il déclaré, autant dans son prologue que après les témoignages des voyants. Il faut bien reconnaître que cette voyance-là apparaît impossible aux yeux de la raison. Un esprit

ouvert et éclairé peut admettre sans trop de peine qu'il soit possible qu'un cerveau lise dans un autre cerveau ce qui s'y trouve et que ce cerveau soit même sensibilisé aux connotations émotionnelles au point de détecter ce qui est le plus important dans le vécu du consultant, mais que cela se fasse dans le non-encore-vécu, voilà qui paraît tout à fait impossible. Parmi les motifs d'impossibilité, le premier qui vient immédiatement à l'esprit est le suivant : se représenter le non-encore-vécu est certes une réalité psychique mais le non-encore-vécu en tant qu'objet n'a aucune réalité du point de vue phénoménologique, c'est un non-être absolu. Mais si l'on fait intervenir le déterminisme, on peut rétorquer que tout fait ou événement qui concerne une personne, existe en potentiel dans l'ensemble des actes accomplis par elle jusqu'à ce jour. Si l'on prend l'exemple bien classique de la consultante qui se demande si elle va suivre son amant, le voyant peut sans doute lire dans le psychisme de cette femme l'intensité de son attachement à l'amant en même temps que celle des forces qui la retiennent émotionnellement à son foyer, et calculer en quelque sorte lui-même le solde négatif ou positif de ces forces. Dans ce cas l'avenir est déjà contenu dans le présent. Mais personne ne croit à un déterminisme absolu. Le hasard nous met souvent dans des situations imprévisibles et notre vie, toute prédéterminée qu'elle soit, et même acceptée comme telle, se trouve parfois changer de cours. Le libre arbitre nous fait souvent choisir des solutions qui vont à l'encontre de la pure nécessité. C'est donc notre sentiment instinctif de liberté qui nous pousse à dire - et c'est sans doute le cas chez Gilles Verneret - que l'avenir ne peut pas être lu aujourd'hui tout simplement parce qu'il n'est pas encore décidé, décidé ni par des circonstances qui sont contingentes et tout à fait extérieures à nous-mêmes, ni par un choix volontaire, lequel ne se fera que dans le futur, sera largement entaché d'aléatoire et dépendra de circonstances qui elles-mêmes sont aujourd'hui indéterminées.

Pour juger de l'indétermination de l'avenir, le mieux est de prendre un exemple. En voici un, assez stupéfiant, proposé par un des voyants :

"Une femme vient me consulter. Elle vit seule depuis plusieurs années et vit mal cette solitude, d'autant plus qu'elle fait ce qu'il faut pour avoir des rencontres. J'ai aussitôt une vision très précise et je lui dis qu'elle ne restera pas toujours seule et qu'elle fera une rencontre décisive, dans cinq ans très précisément, et que l'homme qui entrera dans sa vie aura la caractéristique suivante : il a une sensibilité particulière des cheveux, il ne supporte pas qu'on les lui touche. Cette prédiction s'est réalisée à la lettre et à la date prévue".

Cet exemple nous fournit toute la matière nécessaire à notre réflexion. Il est clair que l'événement-rencontre était déjà inscrit dans le présent : on peut dire, pour faire un petit jeu de mot, que cette femme était bien déterminée à rencontrer quelqu'un. Mais quelle est la détermination qui a conduit à ce que ce soit dans un délai de cinq années, et plus frappant encore, quelle détermination y a-t-il à ce que cette femme rencontre un homme qui *"ne supporte pas qu'on lui touche les cheveux"* alors que cette caractéristique n'a aucune signification pour elle ? Nous sommes bien là dans l'imprévisible, dans l'incongru, dans le bizarre, bref dans le hasard total. Or ce hasard a été prévu. A partir de cette constatation, de deux choses l'une : ou bien ce hasard n'était pas un hasard, et dans ce cas la notion de liberté explose, ou bien c'était effectivement un hasard, et dans ce cas la voyance signifie une capacité de voyager dans le temps sans quitter son lieu et son époque, ou, ce qui revient au même, que le temps et l'espace de nos vies concrètes n'ont pas de réalité pour la conscience cognitive. Personnellement je penche pour cette dernière position. Elle permet de maintenir la place de la liberté dans la vie humaine (sujet dont j'ai traité dans un article de ce bulletin : n°11) mais je ne saurais dire qu'elle élimine tout mystère. Il n'est pas aisé de se représenter mentalement un événement humain qui ne serait pas déductible des éléments du présent et donc qui ne pourrait prendre forme, pour ainsi dire, qu'au dernier moment et qui serait cependant connaissable dès aujourd'hui. A proprement parler, cela dépasse l'entendement. Mais tout aussi inouï est le fait qu'un photon lancé sur une plaque percée de deux trous passe "par les deux trous à la fois" comme l'ont démontré des expériences scientifiques irrécusables. Je me tiens donc à la limite de mes capacités de compréhension et j'attends d'y voir un plus clair un peu plus loin. Je retiendrai cependant une piste, une piste très menue et très qualitative, que les deux astrologues conférenciers m'ont fournie.

Elle consiste en une série de termes que j'ai trouvés prometteurs de significations plus précises, ceux de tissu, de trame, auxquels j'ajoute moi-même celui de chaîne.

Présent, passé, avenir : la chaîne d'un tissu ?

J'ai entendu l'un des voyants parler d'un "tissu existentiel" que la voyance explorerait et dont d'ailleurs l'astrologie décoderait une partie, et aussi d'un ensemble de forces qui "trament un destin". On pourrait tout aussi bien employer le terme de fil conducteur. Un autre voyant emploie lui l'image de l'autoroute qui figure un parcours à faire d'un point de départ à un point d'arrivée et qui serait fixé d'avance, avec même, disait-il, des étapes obligatoires, définissant ainsi un champ de contraintes directionnelles, mais, toujours selon lui, laissant une part de liberté. La combinaison de ces deux métaphores m'a conduit à l'idée de "chaîne", ensemble de fils parallèles disposés dans le sens de la longueur d'une pièce de tissu, qui représentent très précisément le début, la fin et la longueur de cette pièce, qui sont donc fixés d'avance et sur lesquels les fils de "trame" vont être fixés, ceux-ci ayant la possibilité d'être variés en nature de fibre, en coloris et en disposition par rapport à la chaîne. On peut se faire en sus un petit plaisir sémantique en notant que la chaîne est quelque chose qu'on "ourdit" comme on ourdit une intrigue pour un personnage donné. Et je passe sur le fil de la Parque qui détermine nos destinées. Bref une vie humaine serait comme les fils d'une chaîne tendue entre un début fixé et une fin programmée dont chaque endroit serait connaissable à tout moment parce que "déjà là" et qui ne laisserait à la liberté, donc à l'imprévisibilité, que le dessin éventuellement remarquable de quel-ques arrangements de trame parti-culiers là où la chaîne s'y prête. Le regard du voyant parcourrait librement toute la chaîne et s'arrêterait sur ces arrangements de trame qui figurent les étapes décisives du destin. Ces images coïncident bien avec l'histoire de la dame qui doit rencontrer cinq ans plus tard l'homme de sa vie mais le mystère reste entier sur la prévisibilité que cet homme est quelqu'un qui ne supporte pas qu'on lui touche les cheveux. Alors restons-en là.

L'utilité de la voyance

Cette incertitude sur l'explication physique de l'acte de voyance n'empêche pas de se pencher sur une autre question, celle de l'utilité humaine de la voyance, je veux dire plus exactement sur la critique de cette utilité car l'utilité en soi est largement démontrée par le nombre de personnes qui y ont recours. Il s'agit donc de soumettre la pratique de la voyance à un jugement de valeur, ce qui revient à envisager la déontologie qui lui est applicable.

Revenons au point de départ : une personne est prise dans un complexe situationnel personnel qu'elle ne maîtrise pas entièrement, avons-nous dit, et ceci constitue le motif de son recours au voyant. Le voyant perçoit cette situation sans que la personne ne parle. Son premier geste professionnel est de restituer à son consultant les événements passés et présents qui signifient fortement le problème à résoudre. Je prends un autre exemple vécu pour mieux illustrer la situation : *"Je sens que vous êtes en train de changer d'appartement, que vous allez vous installer dans un lieu qui représente et réalise une séparation avec votre façon de vivre jusqu'ici, voire avec la ou les personnes qui partagent votre vie, vous permettant de vivre autrement, je vois même un local en hauteur ou haut de plafond, je sens aussi que ce nouveau lieu d'habitation est soumis à des dangers, c'est-à-dire que des gens peuvent venir occuper ce lieu, être des intrus, vous empêchant d'organiser votre vie comme vous l'entendez. J'ajoute que dans l'importance que ce lieu de vie a pour vous, il y a la réalisation d'un rêve d'enfance ou d'un besoin apparu en deux fois, vers l'âge de 4 à 8 ans et vers l'âge de 12 à 15 ans"*. La personne en question se trouve effectivement en train d'installer un appartement style garçonnière et, à cette occasion, en train de réorganiser sa vie relationnelle. Objectivement, elle se pose des questions sur ce qui pourrait bien lui arriver en général. Sans doute se demande-t-elle si son changement d'existence réussira : c'est ce devenir qu'elle ne maîtrise pas car la décision, elle, est fermement prise et les actes subséquents accomplis. Qu'apprend-elle qui puisse lui être utile ? Elle seule peut répondre, mais ce qui me frappe dans le

contenu de la voyance, c'est que le voyant s'est pour ainsi dire appliqué à fournir du sens à l'événement qui en lui-même n'est pas une surprise pour le consultant. Il dit que ce changement de vie est la réalisation d'un rêve ancien. La révélation est moins la nature de l'événement que la signification de l'événement. On peut rapprocher ce dernier exemple des autres qui ont été cités plus haut : *"Vous allez écrire quelque chose qui est l'aboutissement de votre vie"* ou *"Vous rencontrerez l'homme de votre vie"*. Là se situe l'utilité, si ce n'est la justification, de la voyance : le consultant est maintenant en possession d'une information sur ce qui importe dans sa vie. S'il ne savait pas ce qui compte le plus pour lui, s'il vivait comme une coque de noix sur les flots, alors il repart incontestablement avec un plus. Mais s'il était au clair sur ce qu'il veut faire de sa vie ?...

Un autre exemple avant de conclure et pour mieux conclure : *"Une femme, qui n'est plus une jeune femme et qui est une future mariée vient me voir, et toute guillerette m'annonce son prochain mariage. Aussitôt je sens que ce mariage est une décision insensée. Je lui dis : ce mariage ne tiendra pas. Deux ans plus tard, cette femme est venue me raconter que son mariage avait cassé"*. Pourquoi diable cette future mariée était-elle venue consulter un voyant, alors que sa vie était toute tracée ? Si j'ai bien suivi le voyant qui m'a raconté l'anecdote, cette femme était inconsciente de l'incongruité de sa démarche. Mais n'était-elle pas en réalité inconsciente du véritable besoin qui l'avait propulsée chez le voyant ? Elle avait cru, comme on dit, "en raconter une bien bonne", elle ne se rendait pas compte qu'elle venait pour comprendre le sens de la décision déjà prise. Nous sommes dans le cas de la coque de noix sur les flots. La révélation du voyant a, à première vue, toutes les caractéristiques de l'annonce d'une catastrophe et comme telle apparaît comme humainement répréhensible, mais en fait n'a-t-il pas rendu un fier service à cette tête de linotte ?

Alors, en définitive, la contribution du voyant ne serait-elle pas, grâce à sa faculté de porter son regard sur la chaîne de notre tissu existentiel et de repérer les trames décisives, de nous redonner le courage d'oeuvrer dans le sens (directionnel) de la signification essentielle de notre vie ?

Mais alors, notre vie aurait un sens ?

Mes interlocuteurs ont été :

Ghislaine BOURGOGNE

David BUFFET

Jean-François KERMOYAN

Robert Jourda

Trois Sept Onze n°13, décembre 1998